



**l'embobiné**

**L'ASSOCIATION CINÉPHILE  
MÂCONNAISE PROPOSE  
AU CINÉMARIVAUD DE MÂCON**

## **Vous ne désirez que moi**

JEUDI 17/03/22 18h30

De Claire Simon

LUNDI 21/04/22 19h00

Avec Swann Arlaud, Emmanuelle Devos, Christophe Paou...

en présence de F. d'Artemare,

France - 09/02/2022

producteur

**Court métrage** : Mon ami qui brille dans la nuit de Simon Cadillac, Jawed Boudaoud, Grégoire de Berouis - Animation- 8'47

Un fantôme perd la mémoire après avoir été frappé par la foudre. Il rencontre Arthur qui essaie de l'aider. Cette épopée fantastique et poétique est née d'une bande de jeunes étudiants en animation de l'Ecole de l'Image des Gobelins à Paris. Le film opte pour l'humour, la bienveillance et la singularité.

---

### **ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE CLAIRE SIMON**

#### **Qu'est-ce qui vous a donné le désir de faire ce film ?**

J'avais découvert le texte, que j'avais trouvé fulgurant, au moment de sa parution en 2016. Ce que dit Yann Andréa dans tout cet entretien est d'une telle précision, d'une telle intelligence sur son point de vue, sans qu'il n'y ait jamais aucune plainte de sa part... J'ai trouvé ça très fort. Plus tard, alors qu'une amie metteuse en scène travaillait sur Duras, j'ai relu *Je voudrais parler de Duras* et j'étais toujours subjuguée. Je me suis dit : "Ce n'est pas du tout pour le cinéma, alors allons-y !" C'est plus facile de mettre en scène un texte au théâtre, mais je crois que la conversation peut être une scène de cinéma. J'avais le sentiment qu'il fallait fabriquer cette archive qui était manquante. J'ai souvent fait ça : fabriquer des archives qui n'existent pas.

#### **(...) Qu'est-ce qui vous touchait tellement dans ce texte ?**

C'était la parole du faible dans la relation amoureuse, la parole de l'amoureux, de celui qui fait la cour, et aussi la parole du fan. Toutes ces choses me paraissent d'une modernité totale, à la fois sur la célébrité qui est importante pour les gens aujourd'hui, mais aussi dans l'inversion des rôles : c'est un homme dominé par une femme. Or lui, avec sa culture d'homme, il arrive à nommer ce qu'est la position du faible, la sienne, avec une lucidité et une précision extraordinaire, que je n'ai pas toujours trouvées dans l'autre sens. Il raconte au fond ce qui est arrivé à d'innombrables femmes - quand l'autre vous dit "Vous n'existez pas, vous n'existez qu'à travers moi". Ça fait des millénaires que les femmes entendent ça ! (...) Je sais gré à Yann Andréa d'avoir fait entendre une parole de faible qui est extrêmement belle. (...) C'est ça qui m'a bouleversée dans la parole de Yann Andréa : cet homme qui pense. Avec beaucoup d'intelligence. Donc la théorie qui dirait que les faibles sont cons, qui est la théorie du dominant, est battue complètement en

brèche par son discours à lui.

**(...) Vous faites apparaître cette dimension sexuelle dans le film avec un procédé bien particulier : des dessins, où on reconnaît leurs corps et leurs visages. Pourquoi cette technique ?**

Je ne voulais pas filmer ces scènes, parce qu'alors il aurait fallu faire appel à des acteurs pornos. Mais ça aurait voulu dire ne filmer que certaines parties du corps, filmer les sexes et pas les visages, tandis qu'un dessin permet de mettre le visage et le sexe dans le même cadre, ce que je trouve important dans la sexualité. Comme réalisatrice, comme metteuse en scène féministe, je voulais trouver un moyen de représenter cette sexualité à la fois cinématographiquement, mais qui ne soit pas dominée par l'imaginaire de l'industrie u sexe au profit des dominants.

**(...) Marguerite Duras apparaît uniquement dans des images d'archives : pourquoi avoir décidé de ne pas la faire jouer par une comédienne ?**

J'ai été impressionnée par le jeu de Jeanne Moreau dans le film de Josée Dayan, mais j'ai choisi une autre voie. Dans le film *The Queen*, de Stephen Frears, que j'admire beaucoup, Lady Di est le seul personnage réel qui apparaît sous forme d'archives dans le film. Je voulais que dans le mien, Duras soit présente et invisible telle qu'elle l'a été pendant l'entretien entre Michèle Manceaux et Yann Andréa : on comprend qu'elle est dans la pièce du dessous, qu'elle téléphone à Yann pendant qu'il est en train de parler, mais nous ne la voyons pas. En revanche je voulais qu'il y ait quelques archives avec elle pour que les spectateurs mesurent son charme inouï, sa force...Et son amour pour Yann : on le voit à un moment, quand elle parle de lui, en disant "cet errant moderne", on voit qu'elle est fascinée et folle amoureuse de lui.

**(...) Comment faire exister cette conversation, d'un point de vue cinématographique ?**

Les entretiens, je les ai filmés en un seul plan séquence, à chaque fois, pour donner cette impression de temps réel, de moment présent. Tout est vrai : quand Emmanuelle Devos écoute Swann Arlaud, elle l'écoute vraiment, au moment où il parle. Les acteurs, au début, pensaient que j'allais tourner à deux caméras mais je ne voulais pas. Alors je me suis entraînée pour filmer ces plans d'un seul tenant– ce sont des plans très complexes, qui durent 35 à 40 minutes, que j'ai dessinés. Quand je tourne, je sais exactement ce que je vais faire, même si j'improvise un peu puisque c'est moi qui cadre. Ça n'est pas, par exemple, la façon dont a été filmée la série *En Thérapie*, avec des champs et contrechamps. Moi, j'ai besoin que tout soit vrai, en temps réel - j'en ai besoin pour les acteurs, pour que leur génie se déploie, et pour mon plaisir de cadreuse et de metteuse en scène. Je suis comme les enfants, ou certains jazzmen, je préfère faire les choses en vrai, faire les choix en direct, sans retour en arrière possible.

**Propos recueillis par Victoire Tuaille, journaliste et autrice du livre et du podcast *Le Coeur sur la table***

**Prochaines séances :**

Any Day Now (24/03 18h30, 27/03 19h, 28/03 14h, 29/03 20h)

Olga (24/03 21h, 27/03 11h, 28/03 19h)